

Feuilleton de
L'ALBUM
UNIVERSEL

L'Emprise

Par
PIERRE
L'ERMITE

(Suite)

Mais assister à cette descente dans l'infamie... la trouver plus profonde encore que l'imagination n'avait permis de la concevoir... survivre à l'effondrement des espérances les plus saintes de ma vie!... Quel nom donner à cette torture...? Et comme il semble à certains moments qu'il y ait un infini du mal comme il existe un infini du bien... Tout cela est trop lourd pour mes pauvres épaules, et je porte cette douleur à vos pieds, ô Christ très cher...; c'est vous l'ami des jours difficiles qui n'abandonnez jamais ceux qui marchent à votre suite vers l'idéal... ceux qui croient à autre chose qu'à l'argent... qu'au succès de ce misérable monde; car c'est cela, le monde, et il tient tout entier dans cette boue!... D'ailleurs, en cette circonstance, je note une joie et je garde une fierté: c'est de ne plus rien compter pour toi, ô Bruno, mon frère de lait, mon ami d'enfance!... Tu ne t'es même pas occupé de moi, tu ne t'es pas posé la question pourtant élémentaire: Luce a son appartement au château, plusieurs chambres qu'elle aime bien, où sa vie est comme écrite jour par jour... Si je la consultais...? Si je lui parlais de mes projets...? Si j'écoutais un peu à son cœur, avant de le briser...?

Mais non!... je n'existe plus pour toi!... Et combien je t'en remercie!... Tu m'as enlevé jusqu'au regret de ton absence, et j'ai la joie de ne te devoir rien, à toi qui me dois tout!... Car tu me dois tout... Tu entends bien? Ta richesse est ma richesse; tu te drape orgueilleusement avec ce que je n'ai pas voulu, et c'est dans ma générosité que ton apparent bonheur est taillé tout entier!...

Va!... pauvre roi fainéant qui n'es plus bon qu'à signer les vengeances d'Alberte, n'aie pas peur!... Je ne dirai rien!... Passe ton chemin avec ton étrangère au bras; qu'elle poudre d'un blanc discret les rougeurs de son front, à la pensée de l'être auquel elle s'associe, et qui vient de réussir à descendre plus bas qu'elle...

...Moi, je regarde et je pense.

Seulement, quelle malédiction va peser sur ta tête, quand, de l'au-delà, la baronne, ta mère, assistera au dépècement de son fief, vendu à l'encan, au profit d'Alberte!... J'ai vu pleurer les vieux du village, désintéressés pourtant de la question... Toi, si tu pleurais, on serait presque tenté de t'estimer un peu... Je t'aime mieux tel que tu es, ô nullité dorée... ô fruit sec d'un arbre magnifique!...

UN MOIS APRES SUR LE MEME JOURNAL DE LUCE

...Tu as dû faire la moue, là-bas, à Paris, en recevant le télégramme de ton notaire... deux cent mille francs, tout le fief des Saint-Agilbert!... Même pas de quoi payer un petit hôtel à la future comtesse!... Car personne n'en a voulu... la taille de l'habit était trop grande pour les épaules actuelles; et puis, les Saint-Agilbert l'ont tellement possédé, ce fief!... si fortement marqué de leur empreinte qu'il semble toujours qu'on le vole, alors même qu'on le paye avec de l'or et des billets de banque... D'ailleurs, comment payer les souvenirs qui s'en dégagent et la gloire que laisse le passage d'âmes valeureuses et saintes?... Je me demande ce que fera le scieur de long, le nouveau propriétaire, de son acquisition, du tabernacle de la chapelle où notre aïeule prit la Sainte Communion avant d'aller se faire guillotiner à Laon...?

...Car c'est un scieur de long qui succède aux Saint-Agilbert... un ancien ouvrier de ma tante, qui a fait fortune au Brésil dans le caoutchouc... La baronne l'occupait jadis comme petit manoeuvrier, pour scier le bois dans ses coupes; il est tombé plus tard sur une bonne veine, et lui, au moins, revient mourir au nid. Mais il le trouve trop beau. Je suis allé voir cet homme, il s'est presque excusé... Pourtant c'est son droit, puisqu'il paye!... Il habite le pavillon du concierge, et se sent mal à l'aise dans les hautes salles lambrissées d'or; il va tout couper, le parc et le bois, il desséchera les étangs, et revendra ensuite, par lots, le domaine de Saint-Agilbert... C'est intelligent, et je n'ai rien à dire, car le sentiment ne compte pas en affaires. Mon martyre n'est donc pas fini, et je sens que Dieu veut me le faire savourer en détail... Je souffre

d'avance des grands arbres qu'on va scier... du parc sur lequel passera la charrue... des boiseries qu'on débitera par séries, à Saint-Quentin, où, paraît-il, on trouve des amateurs...

Pour l'éviter, ce martyre, je n'avais qu'un mot à dire: Jacques de la Ferlandière est venu m'offrir, une heure après la première annonce de la vente, de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'empêcher.

J'ai refusé net... Je ne suis pas Odile, moi!... et je ne me reconnais pas le droit d'accepter d'aussi héroïques folies... M. de la Ferlandière est parti navré. Je l'ai suivi des yeux dans l'allée de l'Abbaye, et je pensais que, souvent, Odile avait dû le regarder ainsi partir; c'était le soir, il avait l'air de ne pouvoir quitter le parc. Un instant, Jacques se retourna comme s'il voulait revenir pour une insistance nouvelle; le soleil, qui se couchait alors derrière le rideau de peupliers du tournant de Chauny, le frappa en plein visage. J'ai éprouvé à ce moment la plus violente impression de ma vie...

...Il y a des minutes qui sont fatidiques, et dont le retentissement doit aller jusque dans l'éternité... je devais être à l'une de ces minutes-là... Jacques fit quelques pas lentement, comme si, lui aussi, réfléchissait...; puis, avec brusquerie, il prit à travers champs et revint vers la Ferlandière.

LE LENDEMAIN

Je n'ai pas dormi de la nuit: il me semble que tout un monde de choses a évolué autour de moi, et



Bruno vint humblement l'entretenir du banquet

que finalement, je suis restée là, sur le rivage de la vie, comme une épave... dans un désert d'ennui, d'indifférence et d'oubli...; je me sens en un jour de désespérance, où les bras lassés retombent balant le long du corps, un de ces jours où rien ne sourit... où nulle lumière ne peut dissiper l'ombre qui se projette sur l'âme...

Pourtant, il fait beau dehors, le soleil luit gaie-ment; la nature toujours jeune étincelle; les meules, là-bas, ont l'air de massives tours d'or, et les bois de la Ferlandière laissent filtrer sous le grand ciel bleu un monde de lumières et d'harmonies...

Mais tout pleure en moi, et je me dis: Que ne puis-je arracher de mon esprit la pensée obsédante!... Que ne puis-je prendre mon pauvre cœur à deux mains et l'empêcher de battre!... Que ne puis-je être une de ces choses inconscientes qui s'épanouissent sous mes yeux... ces arbres des bois... cette herbe des champs, cette fleur que personne ne voit et qui fleurit au coin d'une motte... cette pierre qu'écrase le passant et qui l'ignore... J'ai l'impression d'être seule... toute seule, perdue dans l'indifférence générale... une toute petite chose, étayée par la compassion de deux personnes, qui voient peut-être en moi la bonne action à faire... qui grandissent leur vertu de ma misère... j'aide leur geste à

devenir plus beau... plus noble encore!...

...Mais je voudrais autre chose: je voudrais devenir nécessaire à quelqu'un, je sens palpiter un monde en moi... un infini d'amour... je n'ai personne à qui le donner!... Je n'ai même pas le droit de l'offrir, et cette force stérile retombe sur mon âme de toute la hauteur de certains jours d'espérance... Elle la fatigue, la tourmente et l'étouffe!... Je meurs d'ennui de ne pas aimer... de ne pas être aimée... Je tends les bras à l'ombre... et c'est le vide que j'embrasse!... Il y a dans le jardin d'Odile une touffe de violettes qui s'est obstinée à fleurir sur la lézarde de pierre, elle a mis cinq mois à sécher, voulant vivre quand même! Moi je ne refuse pas de mourir!

...Pourquoi Dieu ne veut-il pas...? Pourquoi met-il en mon âme la pensée de l'impossible...?

...Pourquoi prendre l'"autre", qui ne rêvait que de rester, et me laisser là, moi, qui ne songe qu'à partir...?

Mais, du moins, quand viendra mon heure j'aurais une joie dans l'effondrement de tous mes rêves, ce sera de partir "toute seule", ne laissant personne derrière moi pour recommencer, et faire recommencer dans l'infini des temps cette marche, ce calvaire entre des tombes et qui aboutit à une tombe!... Oh!... partir seule!... fermer le livre de la vie!... Tragédie...? comédie...? qu'importe!... c'est enfin fini!...

LE LENDEMAIN

Hier, la douleur m'a rendue mauvaise, injuste envers tout le monde; je n'ai pas le droit d'accuser le soleil parce que je m'étirole loin de lui...; injuste envers vous, ô mon Dieu, crucifié pour me donner l'exemple, et qui nous demandez de vous faire crédit pendant les quelques instants que nous passons ici-bas... un point devant l'éternité!... Quelle chétive chrétienne je fais!...

Ce matin, c'était mon jour de pauvres, ils étaient plus nombreux que d'habitude; j'ai vu défiler tout un cortège de misères physiques et morales... Ces gens-là me considéraient comme heureuse... j'ai de l'argent... peut-on souffrir quand on a le portemonnaie plein...?

Lève-toi donc, ma pauvre Luce, prends ton fardeau comme tout le monde... mieux que tout le monde!

Oublie ton mal en regardant celui des autres, et va ton solitaire chemin, Dieu est au bout!...

...Oui, j'espère en Vous!

...Dans le silence de ma vie, dans le désert de mon horizon, c'est Vous que je cherche!... Vous que je veux trouver!...

...Quand je suis mauvaise, souvenez-vous des heures où j'essayai d'être bonne, et ne vous irritez pas contre la feuille qui se débat au bout d'une branche!... qui se tord sous la tempête, et qui rêve du jour où elle pourra s'envoler enfin vers la patrie des printemps éternels... vers le pays où l'on fleurit... où notre âme, lassée de la terre, baignera pour toujours dans le Repos, dans l'Affection, dans la Beauté infinie!...

XXIX

Luce a deviné juste.

Fatigué des préoccupations inaccoutumées de l'usine et affolé par les caprices extravagants de sa fiancée, laquelle tantôt réclame une chose, et tantôt exige le contraire avec la même volonté impérieuse, Bruno ne reçut pas sans un geste de surprise la lettre du notaire annonçant qu'il trouvait preneur à deux cent mille francs pour la totalité du domaine, et que, selon toute apparence, aucune offre supérieure à ce chiffre ne serait faite.

Le comte espérait au moins le double! Il parla de cette lettre, dès le matin, à sa fiancée dans le bureau de l'usine avec indignation:

—Croiriez-vous, ma chère, que Lefèvre, le notaire de Fleurines, a l'audace de m'écrire pour m'offrir deux cent mille francs!...

Il s'attendait à voir Alberte s'étonner, protester contre la modicité de la somme; il n'en fut rien; elle le regarda très simplement, et d'une voix sentencieuse: